

Tu étais mienne !

Un mariage d'outre-tombe

Yannick Blavette

Yannick Blavette

Tu étais mienne !

Un mariage d'outre-tombe

© Yannick Blavette, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-8866-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

C'était un sinistre petit matin sous le joug d'un hiver glacial qui refusait de rendre les armes. Il avait neigé, il neigerait de nouveau dans quelques heures, à coup sûr. Il restait encore des traces de cette neige poisseuse, déprimante, sur ce bout de quai SNCF. Il comprenait un vague abri moisi accueillant un banc crasseux recouvert de graffitis obscènes devant des rails qui attendaient les rares trains de la journée. Ici, pas de gare pour ce petit village à quelques kilomètres d'une sous-préfecture. On était au cœur de l'hiver dans une France profonde où il était censé ne rien se passer. Oui, ce dimanche, vers 5 heures du matin, ce bout de France avait la gueule de bois, n'attendait rien de sa journée, ni de la vie. Pourtant, une vieille 4 L s'arrêta devant la fausse gare. Une fille et un garçon, 18, 19 ans, pas plus, en descendirent. Ils sortaient d'une discothèque à quelques kilomètres de là, la fille habitait le village, le garçon la sous-préfecture. Du lundi au vendredi, ils venaient sur ce quai prendre leur TER. Elle, était caissière dans un supermarché d'une petite ville pas loin et, lui, suivait un stage de mécanique dans une autre petite ville du coin. C'est son père qui conduisait le garçon au train, travaillant dans le village. Sur ce quai frileux et déshumanisé, un matin paraissant semblable aux autres, les deux jeunes gens s'étaient vus, repérés, apprivoisés, souri, parlés, revus hors d'un cadre SNCF et, un jour, ils avaient fait l'amour. Leur premier regard devant ces rails datait d'un an jour pour jour et ils avaient décidé de fêter l'anniversaire de cette rencontre à leur manière...

Ils avaient un peu trop bu et l'un d'eux en quittant la discothèque, lequel, il ne savaient vraiment plus, avait décidé malgré le froid hostile de faire l'amour sur ce quai de gare. pour marquer l'événement. Le jeune couple riant, commençant à s'embrasser partout, se dirigea avec des pas incertains vers le quai. Le lieu n'était protégé par aucune barrière, n'importe qui pouvait y pénétrer sans fatalement vouloir prendre un train !

— On va attraper la crève, gloussa la fille. T'es sûr de pouvoir bander avec ce froid ?

— Tu m’inspirerais par moins trente degrés déguisée en garde républicain !

— Adorable vantard !

— Je t’aime !

— Tu me fais déjà jouir, salopard !

Le prochain train en ce dimanche ne passerait pas avant le début d’après midi. Ils avaient tout le temps pour se consacrer à leur activité !

En s’approchant du quai, ils furent étonnés, intrigués d’entendre des cris, des applaudissements dont ils distinguèrent peu à peu le contenu.

— Vive la mariée ! Vive la mariée ! Comme elle est belle, la mariée ! Que du bonheur pour les mariés ! Longue vie aux mariés !

Ils avancèrent, décontenancés, quelque peu inquiets malgré leur griserie alcoolisée, arrivèrent devant l’abri SNCF. Leur quête de plaisir se transforma alors en cauchemar. Ils ne fêteraient pas l’anniversaire de leur rencontre, ici... L’image de cette scène à la fois horrible et surréaliste saurait à jamais tourmentée leurs nuits et leurs obsessions...

Dans un même mouvement, ils se prirent fébrilement la main, peut-être persuadés que leur raison vacillait, fuyait...

Incrédules, silencieux et tremblants, ils détaillèrent la scène. Une scène défiant l’entendement, une scène qui faisait basculer une vie...Le genre de scène qui scelle votre destin...

Assis sur le banc crasseux de l’abri, se trouvait un squelette factice de laboratoire ou de cours de sciences naturelles. On l’avait déguisé avec un chapeau haut de forme en Monsieur Loyal de cirque. Outrageusement maquillé, le faux squelette avait du fard à paupières, un rouge à lèvres criard notamment. Sur ce même banc, un minuscule magnétophone diffusait en boucle les bruits d’une noce, notamment des « vive la mariée » fort répétitifs. À ses côtés, une femme d’une vingtaine d’années, son corps nu enveloppé dans une robe de mariée ensanglantée, son visage affublé d’un nez de clown et planté, enfoncé dans sa bouche un bras de squelette. Le bras décharné était-il vrai ou faux, ? Le jeune couple n’était vraiment pas en état de vérifier ! ! La femme morte avait une expression de surprise horrifiée sur son fin visage. À leurs pieds, une banale

valise de piètre qualité...

Voulant jouer les braves, le jeune homme l'ouvrit en tremblant, y découvrit seulement deux photos en format très agrandi. D'abord, la photo anonyme, sans nom ni photo, d'une tombe avec deux dates dont celle du jour. Ensuite, celle très jaunie d'une femme nue enceinte qui faisait un bras d'honneur à l'objectif. Pourquoi n'avaient-ils pas hurlé ? Pourquoi n'avaient-ils pas fui sans demander leur reste ? Ils ne le sauraient jamais. L'alcool ingurgité en grande quantité dans la discothèque les fortifiait sans doute pour quelques minutes. Mais le réveil serait à coup sûr difficile, ils auraient du mal à effacer de leurs souvenirs cette vision d'horreur. La femme assise sur le banc d'un autre temps était diaboliquement jolie, son corps nu aurait invité à la volupté dans un autre contexte.

— Vive la mariée ! Vive la mariée !

Les cris continuaient de résonner sur le quai désert dans le petit matin endimanché et indifférent.

La jeune femme sortit de son jean un téléphone portable.

— Je me mets en appelant inconnu et je préviens les flics, fit elle.

— T'es sûre ? Ils vont nous repérer quand même ! Tu nous vois en garde à vue ?

— Tu baisses bien mais, au fond, t'es assez trouillard, mon amour.

— Je veux passer mon CAP !

— Et moi, ne pas être doublée par ma conscience !

Le policier de service se montra plus qu'incrédule mais consentit quand même à envoyer une patrouille.

Le jeune couple rejoignit la vieille 4 L fatiguée et cabossée, quitta sans tarder l'arrêt SNCF. Ils n'étaient pas près d'oublier ce petit matin d'un dimanche à priori éteint et sans relief. Demain, « leur » scène serait à la une des journaux.

Comment arriveraient-ils à la gérer, à l'assumer ? Ils verraient bien, leur gueule de bois serait celle de tout le village. Ils s'éloignèrent, accompagnés par les « Vive la mariée », les cris, les rires, les applaudissements de la mystérieuse noce. Ils prirent la route sans plus tarder, croisèrent la patrouille de police, se recroquevillèrent sur leurs sièges.

Ils ne parlèrent plus, se butèrent dans leurs angoisses, ne surent plus communiquer ni jouer pendant de long jours.. En tout cas, ils ne voulaient plus entendre parler de mariage et, ce, pour un long moment !

— Vous êtes vraiment un incapable ! hurla la monitrice d'auto-école. Combien de fois vous comptez passer votre permis ? Vous allez encore le rater avec ce genre d'erreur ! Vous êtes certain de vouloir conduire ? Je vais devoir encore sévir... Déculottez vous et faites moi du bien !

L'élève rougit, en sueur, tremblant.

Le véhicule d'auto-école s'arrêta en pleine campagne. La monitrice mit un CD, les hauts-parleurs retransmirent alors leurs derniers ébats enregistrés. Elle descendit de voiture, ses gros seins pointaient déjà. Elle sortit du coffre une glace en pied conséquente, la posa contre un arbre L'homme sortit à son tour. Bientôt, il s'excita sur la juteuse et pulpeuse poitrine de la monitrice qui ignorait 365 jours par an tout soutien-gorge, se régala de chaque partie de son corps. Maladroit en conduite automobile, l'élève semblait nettement plus expert en corps féminin !

Le capot de la voiture réceptionna leur fougueuse étreinte. Ils furent les spectateurs ravis de cette étreinte, aiguissant leur plaisir en s'observant dans la glace, méprisant le froid de cette matinée dominicale. Sylvain ne se lassait pas de ce corps élancé, de cette longue crinière brune de quadragénaire épanouie, de ses yeux verts qui respiraient la sensualité.

.La monitrice finit par crier sa folle jouissance et comme à chaque fois le pessimiste invétéré qu'il était cru pour quelques minutes à la vie, au bonheur. Sylvain Mellec était de service ce dimanche matin, il ne pouvait pas s'attarder. Des cours de conduite le dimanche matin, ce n'était pas courant, pas banal, encore moins le fait de ne pas en avoir besoin et surtout, surtout, l'inflexible volonté de ne pas avoir le permis de conduire, de prolonger le plus longtemps possible ces cours très particuliers.

Eliane Mithois, la directrice et principale monitrice de son auto-école, était mariée à une brute alcoolique. Sylvain était quasiment puceau malgré ses quarante ans bien frappés lorsqu'ils s'étaient rencontrés. à l'anniversaire d'un ami commun. Elle l'avait quasiment violé dans les toilettes du restaurant et depuis ils étaient leur drogue dure commune. Mais comme beaucoup de camés, ils cachaient leur addiction. Alors, ils avaient trouvé la solution. Eliane ne pouvait divorcer par peur de perdre la garde de son enfant de 5 ans et le contrôle de son auto-école financé par le vilain mari, Sylvain qui n'avait jamais voulu passer le permis de conduire s'était donc inscrit à ses cours pour donner le change. Depuis deux ans, ils s'aimaient à s'en rompre le corps et le cœur. Elle aimait chez lui son côté grand sec maladroit, ses mains moites d'angoissé permanent, sa façon de rougir spontanément, ses fraîches incertitudes qui la changeaient de son beauf de mari.

Lui, était célibataire, sans enfant, grâce à elle il avait découvert sur le tard qu'il était une bête de sexe ou plutôt un amant attentionné soucieux du confort, du plaisir de sa partenaire. Sa bouche quasi absente, ses yeux marrons sans relief, sa calvitie naissante, sa taille dégingandée, sa maigreur, cachaient des trésors d'humanité et d'amour de la femme. Ils rejoignirent le centre ville. Sylvain Mellec partit à son travail. Prochaine leçon de conduite mercredi, il avait hâte d'y être...

— C'est sûr, j'ai comparé avec des photos plus anciennes dans ma collection de Closer, elle se fait lifter...Il se drogue, tout le monde le sait...Elle couche avec ce chanteur pour minettes décérébrées...Oui, oui, ils divorcent,c'est la une de Voici, cette semaine...Tu parles d'une pute ! Elle joue les saintes- nitouche

dans Gala alors qu'avant de commencer sa carrière elle a été interpellée plusieurs fois au bois avec des vieux... Ici Paris le révèle cette semaine, il est mort dans la misère, oublié de tous, lui qui chantait si bien ! Tu te souviens de son slow qui arrachait les cœurs et traumatisait les slips !... France Dimanche est formel, Johnny, sur la fin était devenu fidèle ! Inouï, non ?

Loïc Rollain termina sa revue de presse des journaux people. Il rangea les magazines dans son cartable puis sortit d'un sac plastique un thermos, deux gobelets et un paquet de biscuits secs. Il versa un thé fumant dans les gobelets et ouvrit le paquet de biscuits à la noix de coco. L'heure du petit déjeuner était sacrée pour eux.. En semaine comme le dimanche Loïc Rollain y commentait avec sa femme l'actualité variant les titres et les sujets selon le jour. Le dimanche pour d'obscuras raisons était le jour des magazines à sensations.

.Sylvie avait toujours adoré les potins people alors que Loïc avait pour journal de chevet Le Monde Diplomatique. Mais par amour, après 40 ans de mariage, il lui devait bien ça !

Loïc Rollain versa un des gobelets contenant le thé sur la tombe puis émietta dessus des biscuits à la noix de coco. Lui-même but dans l'autre gobelet ce thé délicat venu d'une maison réputée de Paris et se régala des biscuits tout en continuant de deviser sur des gens célèbres. Puis, il dut se résoudre à prendre congé, à chaque fois, c'était un crève-cœur. Dans un peu moins de deux mois pour ses soixante ans, il pourrait consacrer à Sylvie beaucoup plus de temps, il serait, en effet, à la retraite. Il partirait sans regret, ne chercherait pas à faire du rab d'une manière ou d'une autre.

Au fil des années, sa passion pour son métier s'était considérablement émoussée, l'humain le révoltait de plus en plus. De toute façon, il y avait eu un pendant et un après Sylvie, sans elle plus rien n'avait de réel sens ou de saveur. Elle était morte il y deux ans et son immense chagrin était toujours intact, faisait à jamais du stand-by. Loïc Rollain écrivait sans doute plus, mettrait de l'ordre dans ses carnets où il notait chaque jour scrupuleusement des maximes ou aphorismes à l'humour désabusé que lui inspiraient notre drôle de société. Il se leva de la tombe, il savait qu'il rejoindrait bien vite Sylvie. Il ne ferait rien pour accélérer le destin mais il sentait confusément que sa retraite serait courte.

Loïc Rollain quitta le tranquille et discret cimetière de la petite ville de province qui l'avait vu naître. Avant de rejoindre sa voiture, il flâna un peu au

gré des rues où il avait couru en culottes courtes. Loïc Rollain était petit, chauve, cet ancien maigre avait depuis pas mal d'années un ventre, un embonpoint conséquent, proéminent, voire. Sylvie faisait de la si bonne cuisine ! Malgré la douleur, il n'avait pas maigri et avait gardé un solide appétit. Il portait des lunettes de myope aux verres épais, il avait pour seule tenue récurrente des joggings fatigués et des baskets usées. Il avait toujours été conscient de son physique ingrat et n'avait jamais rien fait pour s'arranger, avait tendance à en rajouter même.. À part quelques maigres expériences avec quatre ou cinq prostituées dans sa jeunesse, Sylvie avait été sa première femme et serait la dernière.

Ils étaient alors à peine majeurs. Sylvie, si elle avait un côté touchant, n'était ni belle ni excitante. Pourtant, ils s'étaient trouvés, s'étaient apprivoisés, s'étaient aimés avec une passion folle, insubmersible. Très vite, ces deux « mochetés » avaient eu une vie sexuelle intense que bien des « belles » et « beaux » n'auraient jamais ! Oui, jusqu'à la courte et mortelle maladie de Sylvie, sans routine, sans lassitude, ils avaient » baisé sec » ignorant les ans qui les narguaient. Un couple en osmose, un couple fusionnel qu'un destin sadique avait séparé. Ce jour là, Loïc Rollain avait cessé d'être croyant, avait refusé toute cérémonie religieuse. Pas croyant mais, en même temps, il était certain que l'âme de Sylvie virevoltait autour de sa désormais sinistre vie, le protégeait, le guidait...

Loïc Rollain ne put s'empêcher de sourire tristement en songeant à cet aphorisme que lui avait inspiré une bimbo tout seins et mépris dehors croisée dans un couloir il y a quelques années. Il ressentait encore en lui son regard dégoûté et ironique, le côté : » ils le font ça ! » Quelque peu traumatisé, il avait écrit un peu plus tard dans son bureau :

— J'aime les femmes qui se cachent derrière des lunettes noires, c'est mon gilet pare-balles. J'échappe ainsi à leur regard méprisant ou indifférent !